Ouest-France
Lundi 9 janvier 2012

Un bol de soupe pour se rencontrer...

Tous les jeudis soir, devant Fleur d'Eau, des paroissiens de la cathédrale proposent un peu de nourriture et écoutent la détresse humaine.

19 h 30. Cinq bénévoles déballent table, faitout et réchaud, briques de soupes fournies par la Banque alimentaire. À côté, un groupe de jeunes en précarité avec des chiens. Ils proposent un coup de main pour monter l'auvent. Le courant est passé. Le bol de soupe, le verre d'eau, la nourriture proposée, c'est l'alibi pour une rencontre.

Tous les jeudis soir, ces paroissiens de la cathédrale issus d'associations comme l'Ordre de Malte, Saint-Vincent-de-Paul, étudiants, citoyens, ancien chef d'entreprise, colonel, femme au foyer, vont à la rencontre de leurs semblables, de leur humanité, de leur solitude. **« On ne juge pas, on ne leur demande pas leur histoire. On est là pour écouter, échanger. »**

20 h 30. Pierre de Labareyre, responsable de l'opération, s'approche de quatre étudiants, les bras chargés de bouteilles de vin. La conversation s'engage. Simplement. Chaleureusement. Ils sont espagnols. Non, ils ne veulent pas de soupe. Mais on parle.

21 h. Claire et Nicolas, deux jeunes étudiants en droit, reviennent de la gare où ils ont invité ceux qui commencent à s'installer pour la nuit à venir partager la chaleur de la soupe ou d'un échange. À côté, un artisan raconte à Isabelle, la fermeture de son entreprise, le départ de sa femme. La rue et l'alcool, c'est vite fait... Un jeune engloutit une demi-baguette de pain avec le bol de soupe. Pas sûr qu'il ait mangé aujourd'hui. **« On dort mal parce qu'on a peur dans la rue »** confie-t-il. Un autre avoue : **« Le respect, c'est important. Et les bénévoles nous respectent. »** Ils confient parfois des bouts de vie, la violence qu'ils portent en eux de leur enfance malmenée, et qu'il leur faut maîtriser.

22 h. Un jeune Sénégalais offre ses vœux. On évoque son pays. Seulement. Il demande du pain, fourni par la boulangerie de la place du Ralliement. Claude, président de l'Ordre de Malte, constate : **« Il y a beaucoup d'aide, mais le soir, quand les rues se vident, la misère est autant physique que morale. Elle enfonce l'homme dans la détresse. On veut montrer que tout homme a du prix à nos yeux. »**

Jusqu'au 22 mars, à partir de 20 h, devant Fleur d'Eau.

Pour les deux bénévoles Claude et Isabelle, le bol de soupe offert aux passants est l'occasion d'échanges et de rencontres avec ceux que la société exclut.